

André Steiner

Le corps entre désir et dépassement



André Steiner

Le corps entre désir et dépassement

Exposition
16 mai – 22 septembre 2024

À l'occasion de l'Olympiade Culturelle 2024, le mahJ présente l'exposition « André Steiner. Le corps entre désir et dépassement ». À travers une soixantaine de clichés réalisés dans les années 1930, elle éclaire le travail de ce pionnier de la photographie sportive en France.

André Steiner est né en Hongrie en 1901. Dans le cadre de sa formation scientifique à la prestigieuse Technische Universität de Vienne, il est l'un des tous premiers utilisateurs du Leica en 1924. Il réalise alors une série de nus de Léa Sasson, dite Lily, sa future épouse. En 1928, face à la montée de l'antisémitisme en Autriche, il quitte Vienne pour Paris.

La décennie suivante, André Steiner se consacre entièrement à la photographie, explorant largement ses possibilités. Il ouvre un studio avenue Gambetta, puis rue Louis-le-Grand, et multiplie les collaborations avec la presse. Son expérimentation moderne du médium – usage systématique des déformations, points de vue inhabituels, superpositions... – fait de lui un des tenants de la « Nouvelle Vision ». Ce mouvement né en Allemagne dans l'entre-deux-guerres va renouveler la scène photographique française.

Champion de décathlon aux Jeux universitaires mondiaux de 1928, entraîneur de natation à Vienne au club sportif juif de l'Hakoah (« force » en hébreu), André Steiner se spécialise à Paris dans la photographie sportive, encore peu explorée. Il devient un spécialiste du corps en mouvement et du nu. Adeptes de l'idéal communiste – il a pris part en 1919 à l'éphémère République des conseils de Hongrie – il considère le corps photographié comme un manifeste autant individuel que social. Dans les années 1930, cette conception morale du corps est partagée par le magazine *VU*, pour lequel André Steiner réalise des clichés sur le sport et la danse, contribuant à forger le style singulier de la revue.

En 1939, il s'engage dans l'armée de l'air française, où il effectue des prises de vue aériennes. Démobilisé en 1940, menacé en tant que juif et étranger, il quitte Paris pour le Midi. Il s'installe à Cannes comme photographe et intègre la Résistance. Après la guerre, André Steiner obtient la nationalité française. De retour à Paris, il se spécialise dans la photographie appliquée à la technique et à la science.

André Steiner meurt à Paris en 1978.

Cette exposition est rendue possible grâce à des prêts exceptionnels du musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône et du Centre Pompidou.

En partenariat avec Les Douches la Galerie et le Centre culturel hongrois

COMMISSAIRIAT

François Cheval, commissaire indépendant
avec Nicolas Feuillie (mahJ)

#expoSteiner



Autour de l'exposition



André Steiner
1933
Paris, Centre Pompidou,
MNAM-CCI, Dist. RMN-
Grand Palais
© Nicole Steiner-Bajolet

Rencontres

› Mercredi 15 mai à 19h

André Steiner

Rencontre avec **François Cheval**, commissaire de l'exposition, et **Françoise Morin**, directrice des Douches La Galerie, animée par **Brigitte Patient**

Dans les années 1930, le corps photographié dans sa saisie directe est un manifeste. Pour André Steiner, le corps, le nu en particulier, est une image dépouillée, centrée sur les conséquences de l'effort. À la quête du mouvement fait place une esthétique sculpturale. Si l'image du corps se réfère à l'art antique de la statuaire, la pratique sociale et collective du sport suspend le soupçon d'indécence de la nudité. Le corps dénudé perd toute signification érotique au profit d'un idéal social.

› Mercredi 19 juin à 19h

Juifs et boxeurs

En présence de **Michael Cohen**, ancien champion de France de kickboxing devenu entraîneur au Maccabi Paris, et de **Jean-Philippe Lustyk**, journaliste spécialiste de boxe anglaise.

Rejetant le stéréotype du juif faible et craintif, un certain nombre de juifs français s'illustrent dans les sports de combat depuis la seconde moitié du XX^e siècle, avec une prédilection pour la boxe anglaise et la boxe thaïlandaise.

Tarifs : 6 € / 4 € (réduits)

Danser au mahJ

› Dimanche 16 juin

de 11h à 14h

Danses d'Israël

À partir de 13 ans

Ateliers animés par la compagnie **Horaor**

Nées dans les kibboutz des années 1930, les *rikoudei 'am* (« danses du peuple ») ont été nourries par les traditions des nouveaux émigrants. En constante réinvention, elles sont un alliage de danses traditionnelles et modernes, hassidiques, klezmer, orientales, yéménites, druzes et bédouines. Très populaires aujourd'hui, elles se dansent en groupe et créent un moment de partage et de gaieté. S'initier à ces danses, c'est faire l'expérience d'un pan important de la culture israélienne à travers son expression corporelle.

de 15h à 18h

Danser, voir et jongler

À partir de 5 ans

Un après-midi entre danse contemporaine et arts du cirque, mené par la compagnie **Move to Circus**.

À travers la danse contemporaine, le jonglage, l'équilibre et les acrobaties, Inès Lorca (Batsheva Dance Company) et Shahar Kamay (Circus Binyamina) nous invitent à découvrir le mouvement de nos corps et ses petits miracles dans une démarche artistique et pédagogique, tournée vers le cirque. Une expérience collective sans frontière, riche de multiples influences, rythmée par les compositions originales de Move to Circus.

Gratuit

Journée organisée en partenariat avec le Centre de danse du Marais



Inès Lorca
Move to Circus
DR



André Steiner
Plongeon à la piscine
Mollitor
1934
Paris, Centre Pompidou,
MNAM-CCI, Dist. RMN-
Grand Palais
© Nicole Steiner-Bajolet

Visites guidées

› dimanche 26 mai à 11h15 et mardi 11 juin à 14h30

Visite guidée de l'exposition

Avec **Francois Cheval**, commissaire de l'exposition, et **Julie Jones**, musée national d'Art moderne, Centre Pompidou

Tarif : 14 € / 8 € (réduits et Amis du mahJ)

› dimanche 23 juin à 10h15

Atelier de méthode Feldenkrais et visite guidée

Par **Rozenn Jacon**, professeure de danse et de méthode Feldenkrais et **Cécile Petitet**, conférencière du mahJ

En complément de la visite de l'exposition, une exploration sensorielle des mouvements de chacun, grâce à la méthode Feldenkrais, éveille le corps et la conscience pour découvrir les œuvres d'une manière nouvelle.

Tarif : 17 € / 11 € (réduits et Amis du mahJ)

Ateliers jeune public

› mercredi 10 juillet à 14h

Cliché ! L'apprenti photographe

Pour les enfants de 8 à 12 ans
Une initiation ludique à l'art de la photographie.

Les enfants s'approprient de façon originale les images d'André Steiner au moyen de l'appareil photographique. Ils s'initient aux techniques du cadrage et de la prise de vue. La photographie numérisée est ensuite imprimée et envoyée à l'apprenti photographe. Aucune compétence technique n'est nécessaire et le matériel est fourni.

Tarif : 11 € / 8 € (réduits et Amis du mahJ)

Parcours de l'exposition

Une photographie engagée

Pour André Steiner, qui a combattu aux côtés du communiste Bela Kun (1886-1938) lors de l'éphémère république des conseils de Hongrie (mars-août 1919), les mouvements populaires sont source d'inspiration. En France, avec le Front populaire, les salariés accèdent à douze jours de congés payés dont ils peuvent disposer en toute liberté. Et l'on voit ainsi l'irruption joyeuse des ouvriers sur les plages, à la campagne, au plein-air. Steiner regarde défiler devant son objectif cette multitude heureuse en quête de bonheur, d'un nouvel équilibre.

Danse et photographie

Dans les années 1930, la danse moderne a établi une riche confrontation avec la photographie. S'éloignant de la tradition académique, influencés par l'expressionnisme allemand, les danseurs et chorégraphes prennent leur inspiration dans les arts primitifs et font du corps le théâtre des pulsions intérieures. Le désir de retour à la nature exalte cet Éden perdu qui doit redevenir un lieu d'épanouissement pour l'homme. Le corps ainsi mis en scène refuse l'industrialisation sauvage et s'insurge face à l'anonymat urbain. La danse est source d'énergie, la possibilité d'un ressourcement nécessaire facilité par des mouvements brusques, angulaires, basés sur une grande tension des muscles de tout le corps.

La passion du corps

Le corps fut la grande passion d'André Steiner. Jeune homme, il pratiquait le sport à haut niveau. Les documents familiaux attestent sa rencontre avec Léa au club de l'Hakoah, le cercle sportif juif de Vienne. Steiner y était un des entraîneurs de la prestigieuse section nautique à laquelle appartenait Léa. Au début des années 1950, il explicite sa conception du nu et du modèle. Pour lui, le nu est une fiction « suggérée par l'opérateur... La qualité primordiale d'un modèle est de se prêter comme un pantin désarticulé, de façon à remplir un volume parfois amputé par les ombres, parfois rehaussé par un excès de lumière... ».



André Steiner, *Lily Steiner*, 1935, Chalon-sur-Saône, musée Nicéphore Niépce

André Steiner, *Danseur (Serge Lifar)*, vers 1934 - Paris, Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais

André Steiner, *Lily Steiner*, 1933, Paris, Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais

© Nicole Steiner-Bajolet

Sculpter le corps de l'homme nouveau

Pour Steiner, photographié dans sa saisie directe, le corps est un manifeste. Il n'a besoin que de lui-même pour s'afficher. L'image se dépouille et se concentre sur l'effort. La quête du mouvement, qui fit le bonheur des premières revues photographiques, se s'efface au profit d'une esthétique sculpturale. Si Etienne-Jules Marey (1830-1904) et Eadweard Muybridge (1830-1904) furent utiles à la compréhension du geste, l'espace photographique des années 1930 se confond avec l'art antique de la statuaire. La pratique collective du sport suspend le soupçon d'indécence de la nudité. Le corps perd sa signification érotique au profit d'un idéal politique. Il s'agit de sculpter l'homme nouveau, au service du changement social. La nouvelle « aristocratie » révolutionnaire de l'entre-deux-guerres, tout en s'inspirant d'un modèle eugéniste, fait de la pratique sportive et de la danse une adhésion à la modernité débarrassée de l'individualisme.

Le corps parfait

La pratique de la photographie dans l'entre-deux-guerres et la demande de la presse sportive naissante ne se satisfont pas de corps s'ébrouant dans des paysages bucoliques. Elles exigent désormais la théâtralité du stade pour que le corps exprime ses qualités dramatiques. La photographie illustrera les idéologies totalitaires sur le corps de l'« homme nouveau ». Certes, les photographes de la « Nouvelle Vision » en se mettant à la recherche du perfectionnement gestuel n'adhèrent pas à ce système de pensée. Mais, bien souvent, il vont lui fournir ses codes visuels. Les images parfaites de corps en extension, sans la moindre trace de graisse superflue, succèdent aux représentations des chairs éclatées et dispersées de la Grande Guerre qui hantent encore les esprits et s'opposent au corps gras du bourgeois ! Le sport et la photographie s'associent à définir la modernité. Ils ont en commun l'idée du partage du moment et de l'instantanéité. Précise par nature, proche dans l'action, la photographie va au-delà de l'enregistrement : elle fige un instant éphémère par nature. Les magazines des années 1930 inventent ainsi la transfiguration d'un acte simple en chant épique. L'image mécanique, soutenue par un verbe louangeur, transcende l'événement pour en faire un véritable phénomène collectif.

Le sportif héroïsé par la presse

De nombreuses revues développent sur de doubles pages la géométrie de la mécanique corporelle. L'ascèse n'est plus le moteur de la conception du corps. La photographie sportive renseigne sur la puissance et la richesse des nations. Cette sensibilité nouvelle et l'exaltation de l'exploit sportif sont relayées par le dynamisme de la presse et le développement des techniques de reproduction. La presse se saisit de la photogénie du corps du sportif érigé au rang de demi-dieu, héritier des héros homériques, saisi au plus près.



André Steiner, *Escrimeur*
1930-1940, Chalon-sur-Saône, musée Nicéphore Niépce

André Steiner, *Athlète*
s. d., Chalon-sur-Saône, musée Nicéphore Niépce

Match L'Intran n°383
9 janvier 1934

© Nicole Steiner-Bajolet

Visuels de presse



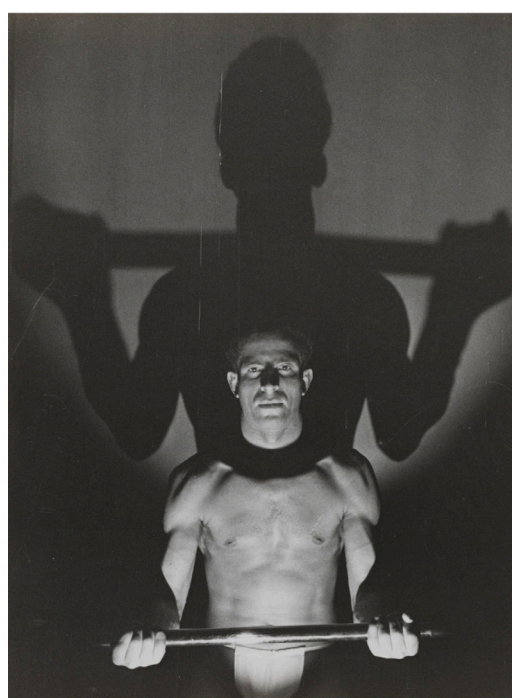
1



2



3



4

1. Arabesque aérienne
vers 1935, Paris, Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais © Nicole Steiner-Bajolet

2. Femme plongeant
s. d., Chalon-sur-Saône, musée Nicéphore Niépce © Nicole Steiner-Bajolet

3. Lily Steiner
1933, Paris, Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais © Nicole Steiner-Bajolet

4. Haltérophile
vers 1937, Paris, Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais © Nicole Steiner-Bajolet



5



6



7



8

5. Lily Steiner
1934, Chalon-sur-Saône, musée Nicéphore Niépce
© Nicole Steiner-Bajolet

6. Danseuse (Lisa Fonsagrives)
vers 1935, Paris, Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais © Nicole Steiner-Bajolet

7. Publicité pour un costume de bain
vers 1936, Paris, Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais © Nicole Steiner-Bajolet

8. Gardien de but
1936, Paris, Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais
© Nicole Steiner-Bajolet

Une Olympiade Culturelle dédiée au dialogue entre l'art, le sport, et les valeurs olympiques et paralympiques



Dès l'origine des Jeux, la culture s'est imposée comme l'un des trois piliers de l'Olympisme, avec le sport et l'éducation. De 1912 à 1948 cinq disciplines artistiques étaient même intégrées aux compétitions des Jeux : la littérature, la peinture, la musique, la sculpture et l'architecture. En 1992, l'Olympiade Culturelle devient un livrable officiel du Comité International Olympique pour tous les pays hôtes.

À Paris 2024, la culture se concrétise notamment par l'Olympiade Culturelle, une programmation artistique et culturelle pluridisciplinaire (spectacle vivant, mode, design, BD, photo, danse, musique...) qui explore le lien entre l'art, le sport et les valeurs olympiques et paralympiques et se déploie sur tous les territoires français.

Les précédentes éditions des Jeux comptaient déjà des Olympiades Culturelles mais Paris 2024 a l'ambition que les valeurs du sport et des Jeux fassent partie intégrante de chaque projet culturel engagé dans le cadre des Jeux. Aujourd'hui, déjà près de 2 000 événements sont labélisés Olympiade Culturelle (spectacles, performances, expositions, ateliers, projets participatifs, initiations sportives et culturelles...) partout en France.

L'Olympiade Culturelle est une fête populaire et participative qui s'écrira jusqu'à la fin de l'été 2024, à travers des centaines d'événements (majoritairement en accès libre et gratuit) sur tout le territoire français. Le sport et la culture ont beaucoup de valeurs en commun : le goût de la performance et l'excellence, le dialogue des cultures, l'inclusion, mais aussi le partage et l'humain au centre de tout.

L'enjeu majeur de l'Olympiade Culturelle de Paris 2024 est de valoriser la France comme terre d'art, territoire multiculturel et force d'invention artistique. À l'image du sport, l'Olympiade Culturelle révélera l'excellence de la création française et valorisera les grandes œuvres de notre patrimoine architectural et immatériel. La jeunesse sera fortement impliquée dans la construction de l'Olympiade culturelle de Paris 2024 au cœur d'un grand nombre d'œuvres participatives ouvertes à tous et portées par un réseau culturel unique au monde. Au-delà des émotions esthétiques qu'elle fait naître, la rencontre entre le sport et l'art constitue un levier de décloisonnement des publics et contribue à la démocratisation de la culture.

Le sport peut être un puissant vecteur d'éducation à l'art, tout comme les arts seront un porte-voix joyeux, inventif et généreux pour les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.

Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Campagne d'affichage conçue par l'agence Doc Levin pour les 20 ans du mahJ en 2018

Installé dans le cadre prestigieux de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, le mahJ retrace l'histoire des juifs de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression artistique, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours. Proposant à un large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, ainsi que l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».

Depuis son ouverture en 1998, le mahJ a présenté une centaine d'expositions, parmi lesquelles « Joann Sfar. La vie dessinée », « Marcel Proust. Du côté de la mère », « Patrick Zachmann. Voyages de mémoire », « Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940 », « Sigmund Freud. Du regard à l'écoute », « René Goscinny. Au-delà du rire », « Golem ! Avatars d'une légende d'argile », « Les mondes de Gotlib », « La Valise mexicaine », « Chagall et la Bible », « Felix Nussbaum », « La Splendeur des Camondo », « De Superman au Chat du rabbin », « Charlotte Salomon : Vie ? ou théâtre ? », « Rembrandt et la nouvelle Jérusalem » ou « Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », ainsi que des installations d'art contemporain marquantes comme *Miqlat* de Sigalit Landau, *Shadow Procession* de William Kentridge, *L'Erouv de Jérusalem* de Sophie Calle ou *Big Bang* de Kader Attia.

Sa collection, qui s'enrichit régulièrement, compte plus de 12 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs.

Le fonds photographique du mahJ, riche de près de 8 000 tirages, est composé d'ensembles significatifs de photographes de renom, tels Helmar Lerski, Nathan Lerner, Robert Capa, Patrick Zachmann ou Leonard Freed. La collection comprend aussi de larges reportages sur la vie de diverses communautés juives, en Turquie, en Roumanie (Laurence Salzman), en Iran (Pierre Abensur), en Ethiopie (François Margolin), en Inde (Frédéric Brenner), mais aussi en France, comme la série « Rencontres » par Didier Ben Loulou ou l'exploration du quartier de la rue des Rosiers par Alécio de Andrade. Ce sont aussi des études sur le patrimoine architectural et culturel, comme le millier de clichés d'anciennes synagogues et cimetières pris en Ukraine par Marc Sagnol vers 1990.

La photographie ancienne est aussi bien représentée, avec notamment les nombreux portraits et paysages en Afrique du Nord, de la fin du XIX^e siècle aux années 1930 (Jean Besancenot), ainsi qu'au Proche-Orient et en Palestine (Félix Bonfils, Peter Bergheim...). Ce sont aussi des ensembles iconographiques très riches sur l'histoire des juifs de France (fonds sur l'affaire Dreyfus), sur l'école de Paris (fonds Lipchitz, fonds Fenster), et de nombreux fonds privés qui retracent par l'image l'histoire de familles juives de France et d'ailleurs.

L'auditorium propose une centaine de séances par an, pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma... De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées, conférences et ateliers – permettent d'accueillir chaque année des milliers de visiteurs – enfants, familles, groupes scolaires, étudiants et enseignants.

La bibliothèque propose un fonds unique de plus de 25 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3 000 œuvres audiovisuelles. Et avec près de 6 000 titres, la librairie du mahJ est devenue un fonds de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

Le mahJ travaille actuellement, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Ville de Paris, à un projet de refonte, qui permettra de repenser entièrement son parcours permanent, pour mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national et donner aux expositions temporaires un espace adapté à leur ambition.

Suivez le mahJ



Informations pratiques

› **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

› **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Du mardi au vendredi de 11h à 18h
Nocturne le mercredi jusqu'à 21h
Samedi et dimanche de 10h à 19h

› **Accès**

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75

› **Informations**

mahj.org
01 53 01 86 53
info@mahj.org

› **Tarifs**

Exposition et musée
Plein tarif : 10 € ; tarif réduit : 7 € ; 5€ pour les 18-25 ans résidents européens

Contacts

Dominique Schnapper, présidente
Paul Salmona, directeur
Marion Bunan, secrétaire générale
Muriel Sassen, responsable de la communication et des publics

Contact presse

Sandrine Adass
01 53 01 86 67
06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org

Soutenu par

